

NEWSLETTER DU CHÂTEAU DE MODAVE

NOVEMBRE 2022



Ici l'habit fait valoir l'homme, là l'homme fait valoir l'habit.

Michel-Jean Sedaine (1719-1797), Epître à mon habit (1751)



Nous sommes début novembre. Après la Toussaint, les fêtes de fin d'année se profilent à l'horizon. Malgré la crise (ou à cause de, justement), c'est le moment de se laisser aller à penser aux réjouissances futures, aux décors de fêtes... Nous y reviendrons le mois prochain puisque, comme chaque année, notre ancestrale demeure sera parée pour l'occasion.

Mais en attendant, ce mois-ci, nous vous proposons une visite inédite bien au chaud dans notre château. Nous y aborderons un sujet léger puisque nous parlerons fanfreluches, mode, toilette et hygiène à travers le temps. En admirant les portraits d'élégantes jeunes femmes, de ravissants bambins, de la maîtresse intéressée d'un cardinal ou d'un prince-évêque un peu austère, nous évoquerons les dress codes des temps anciens...

Certains sièges, meubles de toilette et autres accessoires de beauté seront aussi mis à l'honneur. Pour ce faire, nous pousserons notamment notre nez en dehors du circuit de visite habituel, là où salles de bains et chambres supplémentaires permettaient à chacun d'être propre et beau pour les réceptions au château ! Et pour être bien habillé dans la bonne société, c'était parfois très compliqué...

Maintenant, quel bonheur ; plus besoin de perruque poudrée, corset serré et col empesé pour se promener sous les stucs dorés. Et croyez-nous, malgré l'élégance des tenues des siècles passés, vous comprendrez bien vite l'avantage d'y avoir échappé...

¹ L'auteur, Michel-Jean Sedaine, y fait référence à l'importance du vêtement et des apparences en France au XVIII^e siècle.

AGENDA

VISITE THÉMATIQUE

> **Dimanche 13 novembre à 14h30**

La mode et la toilette des coquets et des coquettes

Venez avec nous parcourir l'histoire de la mode, de la toilette et de l'hygiène à travers la découverte de nos objets anciens, des potiquets cachés dans nos meubles, des atours des élégantes de nos tableaux... Nous n'oublierons pas non plus l'incontournable visite des salles de bains habituellement inaccessibles où l'on pouvait s'offrir le luxe de se baigner en admirant de ravissants puttis potelés !

5 euros par personne (gratuit pour les - de 12 ans)

Réservation obligatoire : 085/41.13.69 ou info@modave-castle.be



Tous les détails du programme sur www.modave-castle.be/agenda

VIVAQUA

Site de captages



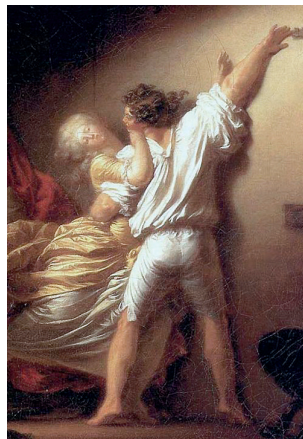
MAIS QU'IL ÉTAIT BIEN HABILLÉ NOTRE ARNOLD PRÉFÉRÉ !



ill. 1

XVII^e siècle. Quelques années plus tard, en 1706, il deviendra à son tour propriétaire de Modave et le restera jusqu'à sa mort. Si nous vous (re)présentons ainsi le personnage, c'est parce qu'à l'époque, la garde-robe dépendait grandement du statut social. Et comme nous avons la chance de conserver des inventaires de ses vêtements et accessoires rédigés en 1717-1719¹, nous n'allons pas boudier notre plaisir de vous en évoquer le contenu.

Pour faire simple (enfin essayer...), procédons par couches et commençons par la première. Arnold possédait plus d'une cinquantaine de chemises dont certaines très raffinées. A l'époque, elles étaient généralement assez longues et laissaient apercevoir les dentelles des poignets et du col qui dépassaient des vêtements. Les deux pans pouvaient être rabattus entre les jambes pour servir en quelque sorte de caleçon. Pour d'évidentes questions d'hygiène, elles devaient souvent être lavées, d'où leur nombre élevé dans la garde-robe de notre baron. A noter qu'elles étaient de préférence blanches, seule teinte qui ne décolorait pas lorsque le linge était bouilli. Arnold possédait aussi des caleçons en toile, en tissu... qui se mettaient sur la chemise et couvraient généralement le corps de la taille jusqu'aux genoux (ill. 2).



ill. 2 - *Le verrou (détail)*,
Jean-Honoré Fragonard

Venait ensuite l'habit, ancêtre du costume trois pièces. Il était alors constitué d'une sorte de long gilet avec un boutonnage serré et des poches basses (dénommé veste). Par-dessus, on enfilait un juste-au-corps (notre veste actuelle) qui moulait la taille puis s'évasait dans

le bas jusqu'aux genoux. Les manches ajustées se terminaient par des poignets ornés de larges galons de passementerie. Enfin, la culotte moulante qui descendait elle aussi jusqu'aux genoux (ill. 3).



ill. 3

L'inventaire d'Arnold comporte plusieurs ensembles de ce type : certains en drap² noir, un en drap de castor³ garni de boutons d'acier dorés, un rouge... Parfois, on retrouve aussi des matières différentes. Sont notamment cités un habit constitué d'un juste-au-corps en camelot⁴ galonné d'argent, d'une veste de soie et d'une culotte en camelot ou encore un autre ensemble avec un juste-au-corps en velours "garni de point d'Espagne d'or"⁵,

une culotte de velours et une veste d'étoffe d'or... En tout, plus d'une dizaine d'habits complets sont répertoriés. En règle générale, lorsqu'elles sont indiquées, les tonalités sont plutôt rouges, noires ou brunes avec des ornements or et argent. Les bas, parfois cités avec les trois autres pièces, peuvent être en soie, en laine ou "de castor" et sont généralement noirs ou blancs.

Pour parfaire sa tenue, Arnold avait aussi plus d'une quarantaine de cravates brodées ou à dentelles, un collet (petit col) de velours rouge, des manchettes en dentelle...

Notre noble juriste ne devait pas non plus oublier sa tête et ses pieds. Pour ce faire, sa garde-robe était pourvue de diverses perruques : deux neuves, une de crin et une "d'abbé" (avec une tonsure) ; sans oublier "vingt-neuf coiffes à perruques", petites pièces de tissu qui se mettaient sur la tête, sous le postiche. Il avait aussi la chance d'être l'heureux possesseur d'un "grand chapeau bordé" (avec des bords pour être protégé de la pluie) et deux "castor", couvre-chefs en feutre de castor alors considérés comme les plus beaux et les plus fins. Pour ses petits ou grands pieds (nous ne connaissons pas sa pointure...), il pouvait enfiler une paire de grosses bottes, une de bottes fourrées, des bottines de cuir... Sans oublier trois paires de guêtres d'étoffe et trois de couil⁶.

Pour sortir par temps froid, le baron de Ville pouvait compter sur son beau manteau "d'escarlate" (écarlate), couleur rouge vif qui passait pour être la plus distinguée et était très chère à produire. Sa panoplie comportait aussi des "surtouts", ainsi nommés parce qu'il s'agit de vêtements amples se mettant au-dessus des autres : un écarlate avec une grande bouttonnière d'or et un autre de camelot galonné d'or. Quant à ses mains délicates, il pouvait les protéger avec une paire de gants à franges d'or ou choisir de les glisser dans son manchon de loup ou de renard noir.

Après cette petite évocation, il nous resterait maintenant à aborder sa garde-robe d'intérieur... Mais la place nous manque... Il vous faudra donc attendre une prochaine newsletter pour l'imaginer avec ses babouches et son beau déshabillé...

¹ Partie de l'inventaire des meubles, livres et effets que possédait Arnold de Ville à Paris et à La Machine, 1717-1719, dans Recueil factice de documents constitué au XIX^e siècle, intitulé "Archives de Modave IV 1706-1803, 1706-1803", Archives du Château de Modave, n° 1447, A.E.L.

² Outre le linge de lit, le drap désignait alors aussi une étoffe plus chaude dont on faisait notamment les vêtements d'hiver.

³ Drap fabriqué avec des poils de castor.

⁴ Etoffe faite de poils de chèvre avec de la laine ou de la soie.

⁵ Riche passement (dentelle) d'or ou d'argent.

⁶ Tissu très serré et solide en chanvre ou en lin.